



Varier les échelles d'analyse, une condition nécessaire à la compréhension des dynamiques sociales

Alain Thalineau

► To cite this version:

Alain Thalineau. Varier les échelles d'analyse, une condition nécessaire à la compréhension des dynamiques sociales. 2004. halshs-00816503

HAL Id: halshs-00816503

<https://shs.hal.science/halshs-00816503>

Preprint submitted on 22 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Varier les échelles d'analyse, une condition nécessaire à la compréhension des dynamiques sociales

A. Thalineau

L'approche micro-sociologique, telle qu'elle est pratiquée dans le cadre des entretiens biographiques, révèle au sociologue la diversité des pratiques, des représentations chez des individus dont la position sociale définie à partir des variables structurales est similaire. Dans les récits biographiques, l'expérience personnelle, les événements particuliers qui ont produits des bifurcations de trajectoires, incitent à s'interroger sur la pertinence des regroupements dans des grandes catégories (classes, statuts professionnels, âge,...). C'est, par exemple, ce que note J. Revel à propos des recherches de Grimaudi. Celui-ci a remis en question son postulat d'une classe ouvrière homogène en en découvrant la diversité des formes d'entrée et de vie dans la condition ouvrière (Revel, p 22).

De l'observation de la diversité, il en ressort la nécessité de prendre en considération l'étendue des variables orientant les trajectoires individuelles. Cependant, cette multiplicité des variables peut avoir pour effet de réduire l'ambition macro ou de conduire à une lecture macro-sociologique discutable. Happé par le particulier, le sociologue peut finir par croire en l'existence d'une société d'individus autonomes, devant négocier leurs espaces de liberté, ayant une pluralité d'expériences, qui les fragmentent eux-mêmes (l'homme pluriel de Lahire). Dès lors, le discours sociologique oscille entre la sociologie clinique et la sociologie de l'individu. Elle appréhende la société comme un espace social dont la force de coercition agit de moins en moins sur les trajectoires individuelles. Les textes proposés par J. Revel, offrent au contraire la possibilité d'interroger ce type d'approche. Selon lui, la micro-histoire permet de focaliser l'attention sur plusieurs points :

Si elle permet de remettre en cause les présupposés de l'analyse historique qui, depuis les travaux de l'école des Annales, attache une primauté aux régularités des comportements,

elle se pose d'emblée comme une possibilité de lire le global à partir du local. L'analyse micro-historique montre la nécessité de réfléchir sur les articulations entre les phénomènes micro et macro. L'individu historique est défini comme ayant potentiellement une capacité d'agir, sans qu'il soit pour autant évacué que cette capacité est tributaire du contexte dans lequel il est inséré. En d'autres termes, chaque individu, en fonction de ses ressources propres, cherche à définir un espace possible d'action au sein des situations sociales qu'il rencontre, mais cet espace du possible se construit, se détermine à partir de la spécificité de la position de l'individu au sein de la configuration sociale dans lequel il est inséré. Sans l'inscription de l'individu dans cette configuration, l'action ne serait dépendante que de la situation dans lequel elle s'insère, ce qui enlèverait toute possibilité de compréhension de celle-ci à un niveau plus global. Comme J. Revel le souligne, « *chaque acteur historique participe, de façon proche ou lointaine, à des processus - et donc s'inscrit dans des contextes - de dimensions et de niveaux variables, du plus local au plus global. Il n'existe donc pas d'hiatus, moins encore d'opposition entre histoire locale et histoire globale* » (Revel p 26) On peut en dire autant pour la sociologie. La compréhension d'un comportement social passe par l'inscription de celui-ci dans la pluralité des contextes. Il s'agit non seulement de l'appréhender dans son contexte local, mais aussi dans les différents autres contextes sociaux, afin de mesurer en quoi ces différents contextes agissent entre eux pour orienter le comportement social des individus et inversement comment ce comportement modifie les différents contextes.

Ici, il n'y a donc plus une opposition entre l'approche macro et micro mais bien une lecture différente et complémentaire de la réalité sociale. En d'autres termes, les phénomènes globaux peuvent être appréhendés par des approches microsociologiques. En affirmant une telle position, il s'agit de signifier, d'une part, que les individus sociaux ne sont pas passifs, sans marge de manœuvre tout en étant soumis à des contraintes sociales, et, d'autre part, que la compréhension des phénomènes sociaux ne contraint pas le sociologue à devoir effectuer des enquêtes quantitatives pour prétendre à la généralisation. Sur ce point se pose la question des mécanismes permettant d'établir la dynamique entre le local et le global, c'est-à-dire d'effectuer les changements d'échelle.

Les mécanismes de changement d'échelle au cœur du risque interprétatif. A propos du livre de Revel J. (dir) « jeux d'échelle »

Lorsque l'on prend des récits biographiques pour matériau, la volonté de ne pas réduire l'analyse à ce matériau présuppose que le sociologue adopte la posture précédemment énoncée. Mais cela n'est pas suffisant. Si la compréhension des comportements individuels permet de saisir un phénomène plus global, cela peut-il se réaliser selon le modèle de Frédérick Barth présenté par Paul-André Rosental ? Le mécanisme permettant de passer de l'un à l'autre, de l'individuel au collectif, du local au global est pour Barth, comme pour la microstoria, selon les dires de Rosental, un ensemble de chaînes de causalité qui, « à partir des choix des individus, produisent les formes sociales que l'on observe » (Rosental, p 142). Dans ce type d'approche « néo-rationaliste », deux prédicats sont posés : le système normatif et les valeurs qui lui sont associés, ne s'impose pas à tous les membres de la société ; ce système est fracturé par des incohérences. L'individu est, quant à lui, détenteur de ressources matérielles, cognitives et culturelles différentes en raison de la singularité de sa situation. En prenant appui sur ces deux principes, Barth centre ses analyses sur les jeux des interactions entre les différents acteurs. C'est à partir de la théorie des jeux qu'il présente comment des formes sociales s'imposent au plan global.

En fait, l'article de Rosental a le mérite de mettre en évidence qu'au-delà de l'acceptation de l'idée que le micro et le macro sont des échelles différentes du social, les jeux d'échelle nécessitent un éclaircissement sur la matrice théorique. C'est à ce même exercice que se livre Mohamed Cherkahoui à propos de l'approche de l'esprit du capitalisme de Weber chez James Coleman (Article dans la revue française de sociologie, N°44-2, 2003, pp 231-254). Dans cet article, il montre en quoi la méconnaissance relative de Coleman de la matrice théorique de Weber le conduit à penser que Weber n'explique pas comment l'on passe de l'agrégation des comportements individuels à l'ordre capitaliste. L'intérêt du texte de Cherkahoui est de montrer que dans la pensée de Weber il existe des mécanismes de transition du général au singulier et vis-versa. Je ne reprendrai pas ici la démonstration mais j'insisterai plutôt sur le point commun entre l'approche de Coleman décrite par Cherkahoui et la microstoria : Sans une réflexion sur le plan macro, le microsociologue peut effectuer des monographies qui éclairent la diversité des variables, il peut construire un raisonnement logique qui lui permet d'expliquer par des entrecroisements de comportements, ce que cela

peut générer sur un plan macro, mais il n'est pas en mesure de réfléchir sur les mécanismes d'aller-retour entre le micro et le macro. Il en est de même pour celui qui ignore les dynamiques à l'œuvre dans les situations. Il peut, à partir de tableaux croisés ou d'analyse factorielles, repérer les grandes régularités et dégager les variables structurant l'espace social étudié. Il n'est pas en mesure de saisir la dynamique sociale qui les constitue comme telle dans la mesure où il ne prend pas en compte, si ce n'est pour les comptabiliser en marge, les individus ayant les mêmes caractéristiques sociales que ceux qui font la tendance mais dont les comportements diffèrent. Il ne cherche pas à saisir en quoi ces comportements distincts contribuent à la transformation des régularités observées et vis-versa.

Pour dire cela sous une autre forme, je me demande s'il n'y a pas une distinction à faire entre le choix d'une focale (micro/ macro) pour appréhender une pratique sociale et la lecture sociologique que l'on peut réaliser de la pratique. Si l'on choisit de prendre une approche centrée sur les comportements individuels, cela ne nécessite-t-il pas de poser d'emblée la question de la relation entre ces comportements et la structure sociale ? En recueillant des récits biographiques, en situant les individus dans leur contexte, peut-on saisir le sens de ces énoncés sans prendre en considération les contraintes structurales qui pèsent sur les individus ? En quoi la compréhension des pratiques d'individus concrets permet-elle de mieux saisir l'émergence, la transformation, l'effacement de contraintes sociales ?